

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

Avts communiqué de l'archevêché. — Rome : consistoire du 14 mars ; notice biographique des nouveaux cardinaux ; condamnation de la brochure le *Pape et l'Allemagne*. — CHRONIQUE DIOCÉSAIN : nomination ecclésiastique ; ordinations. — *Diocèse de Québec*, le cardinal Taschereau à Paris. — *Diocèse de London O.*, première mission parmi les



SOMMAIRE

nègres. — PAPE ET EMPEREUR. — LÉGENDE DE SAINTE-VÉRONIQUE. — LE STABAT—R.P. BECKX.— PROTESTATION DE S. EM. LE CARDINAL LAVIGERIE. — LES MAUVAISES LECTURES. — PRÉSENCE DES CATHOLIQUES AUX ENTERREMENTS CIVILS. — LA PRIÈRE EN FAMILLE.— SAINT JOSEPH PATRON DE LA BONNE MORT. — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	3	AVRIL	— Couvent du Sacré-Cœur.
MARDI,	5	"	— Couvent de Léchine.
SAMEDI,	9	"	— Frères des E. C., (rue Cotté).

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	3	AVRIL	— Dimanche des Rameaux 1 cl. sem., ornements violets. <i>On annonce les exercices de la Semaine Sainte, la fête de Pâques et la quête du Vendredi saint pour la Terre-Sainte.</i>
Lundi,	4	"	— De la Férie, ornements violets.
Mardi,	5	"	— De la Férie, ornements violets.
Mercredi,	6	"	— De la Férie, ornements violets.
Jeudi,	7	"	— JEUDI SAINT, ornements blancs.
Vendredi,	8	"	— VENDREDI SAINT, ornements noirs.
Samedi,	9	"	— SAMEDI SAINT, ornements blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—*Dimanche 3*, confirmation à la messe de 7½ heures. Avant la grand'messe, bénédiction des rameaux par Mgr l'archevêque de Montréal.

Mercredi 6, à 4 heures, chant des ténèbres.

Judi 7, à 6 heures, bénédiction des saintes huiles et lavement des pieds ; à 4 heures, chant des ténèbres ; à 8 heures, prière au reposoir.

Vendredi 8, à 8 heures, messe pontificale des présanctifiés ; à 4 heures chant des ténèbres ; à 7 heures P. M., sermon de la Passion.

Samedi 9, à 8 heures, office pontifical et ordination.

EXTERNAT DU SACRÉ-CŒUR à la ville. — *Lundi 4*, bénédiction de la chapelle et consécration de l'autel.

AVIS

C'est une pratique pieuse et très louable, de conserver pendant toute l'année, dans la lampe du saint Sacrement, le feu mystérieux qui a été béni solennellement, le samedi saint, et de ne pas en employer d'autre pour le luminaire liturgique. Si ce feu manque, il serait convenable de le renouveler en faisant jaillir l'étincelle de la pierre. Toutefois les allumettes ne sont point prohibées pourvu qu'on ne les emploie pas dans le lieu saint, comme dans un appartement vulgaire. Nous désirons donc que les cierges de l'autel, des acolytes et des céroféraires, les lampes, etc., soient allumés avec une petite bougie de cire ou avec une mèche ;—que les allumettes soient frottées dans un coin de la sacristie, ou, en cas de nécessité, dans un coin de l'oratoire ; qu'elles soient d'assez bonne qualité pour que la première donne immédiatement du feu sans bruit et sans odeur, et que l'on dérobe aux regards, surtout dans le lieu saint, leurs débris, et même la boîte qui les contient.

Quand le salut du saint Sacrement suit les vêpres ou un autre office, le clergé reste debout jusqu'à ce que la porte du tabernacle s'ouvre, alors il se met à genoux.—C'est en ce moment que les chantres entonnent le premier morceau prescrit par l'ordinaire, ou choisi par le curé ou le recteur de l'église. Tout le monde se relève, quand, après la bénédiction le prêtre ou le diacre referme le tabernacle, à moins qu'on ne chante alors le *Gloria Patri*.

Communiqué de l'Archevêché.

ROME.

Un Consistoire secret a été tenu, au palais apostolique du Vatican, le 14 mars. Le Souverain Pontife a créé et publié cinq cardinaux de l'ordre des prêtres :

Mgr Séraphin Vanutelli, archevêque de Nicée, nonce apostolique, à Vienne.

Mgr Gaétan Aloisi-Masella, archevêque de Néocésarée, ancien nonce apostolique, à Lisbonne.

Mgr Louis Giordani, archevêque de Ferrare.

Mgr Camille Siciliano di Rende, archevêque de Bénévent, nonce apostolique, à Paris.

Mgr Marien Rampolla del Tindaro, archevêque d'Héraclée, nonce apostolique, à Madrid.

Son Em. le cardinal di Rende, qui est né à Naples le 9 juin 1847, est le plus jeune membre du Sacré-Collège.

Voici quelques détails, sur les nouveaux princes de l'Eglise. Mgr di Rende a fait ses premières études en France, au petit séminaire d'Orléans. Il les acheva à Rome, au collège Capranica et fut ordonné prêtre à Naples, en 1870. Pie IX, qui avait une affection particulière pour le jeune prélat, le préconisa évêque de Tricarico le 28 décembre 1877, et Léon XIII le promut à l'archevêché de Bénévent le 12 mai 1879. Le prélat montra un grand zèle dans l'administration de son important diocèse ; il rouvrit le séminaire, fermé depuis 1861, institua plusieurs canonicats, développa les études et s'occupa des moindres détails de l'administration. En octobre 1882, il fut envoyé comme nonce en France.

Mgr SERAPHINO VANNUPELLI, né le 25 novembre 1834, à Gennazano, a aussi fait ses études au collège Capranica. Il a commencé sa carrière diplomatique avec Mgr Meglia, dont il fut auditeur aux nonciatures de Mexico et ensuite de Munich. En 1869, préconisé archevêque de Nicée, il fut envoyé, en qualité de délégué apostolique, auprès des gouvernements de l'Equateur et du Pérou, d'où il revint nonce apostolique à Bruxelles. Après la rupture des relations diplomatiques avec la Belgique à la suite de la loi scolaire, le pape Léon XIII l'envoya à la nonciature de Vienne.

Mgr GAETANO ALOISI MASELLA, ancien nonce à Lisbonne, est né à Pontecorvo, le 30 septembre 1836. Il fut successivement secrétaire de Mgr Ferrieri, nonce à Naples, auditeur à la nonciature de Munich, puis de Paris, avec Mgr Chigi.

Rappelé à Rome en 1867, Pie IX le nomma juge auprès du tribunal de la Consulta, secrétaire de la congrégation de *Propaganda fide*, pour les affaires orientales. Préconisé archevêque de Néo-Césarée, le 22 mai 1877, il fut envoyé comme nonce apostolique à Munich, d'où il passa, en 1879, à la nonciature de Lisbonne qu'il quitta en 1883.

Mgr MARIANO RAMPOLLA del Tindaro, né à Polizzi, a été élevé à Rome, dans le collège Capranica. Pie IX l'envoya en qualité de conseiller de nonciature à Madrid en 1875, à la suite du renouvellement des relations diplomatiques avec l'Espagne. En 1877, il fut nommé secrétaire de la Propagande pour les affaires orientales et ensuite secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires. Préconisé en 1882, par Léon XIII, archevêque d'Héraclée, il fut envoyé, en qualité de nonce apostolique, auprès du roi d'Espagne.

Mgr LUIGI GIORDANI, est né en 1822. Il fit ses études à Ferrare et à Bologne, où il fut ordonné en 1848. Il entra dans la prélature en 1852. En 1871, Pie IX le nomme coadjuteur de l'archevêque de Ferrare, auquel il succéda en 1877.

— Au consistoire du 17, Sa Sainteté a donné le chapeau cardi-

nalice aux trois Eminences Langénieux, Bernadou et Place, de France, et aux cardinaux américains.

—Une brochure qui vient d'être publiée, *le Pape et l'Allemagne*, est condamnée par la Sacrée-Congrégation de l'Index.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal en date du 25 mars 1887 :

M. Maxime L. Laporte a été nommé curé de Saint-Urbain de Chateauguay, en remplacement de Mr C. Lemire-Marsolais, qui a demandé sa retraite.

Ordinations par Mgr l'archevêque de Montréal, le 26 mars 1887, dans la chapelle des sœurs des SS.-Noms de Jésus et Marie, Hochelaga :

Sous-Diaconat.—Mr E. Graton, *Springfield*.

Prétrise.—MM. T. Nepveu, J. T. Théoret, *Montréal*, et R. P. L. Héroux, S. J.

Dimanche, 27 mars 1887.

Diaconat.—Mr E. Graton, *Springfield*.

Diocèse de Québec.—Une dépêche de Paris, dit le *Journal de Québec*, annonce l'arrivée, dans cette ville, de Son Eminence le cardinal Taschereau. La santé de Son Eminence est excellente, et il est enchanté de la réception dont il a été l'objet au Vatican.

Il a été surtout touché de ce que le pape lui a conféré une cour d'honneur en élevant les abbés Hamel et Légaré au rang de protonotaires apostoliques ; les abbés Méthot et Bolduc au rang de prélats domestiques et en nommant les abbés Marois et Têtu camériers secrets.

Le cardinal a résidé au séminaire Saint-Sulpice et il est parti du Havre sur le paquebot *Gascoigne* qui devra arriver à New-York, le 3 du présent mois.

On croit que Son Eminence arrivera à Québec, mardi, le 5 avril. A cause de la semaine sainte, il n'y aura pas beaucoup de démonstration, mais le clergé, la société Saint-Jean-Baptiste et les sociétés nationales irlandaises lui souhaiteront la bienvenue et l'escorteront jusqu'à la Basilique où un *Te Deum* solennel sera chanté.

Diocèse de London.—**Première mission catholique parmi les nègres dans le Canada.**

Le *Catholic Record*, journal qui se publie dans la ville de London, Ontario, nous apporte la nouvelle que la mission établie il y a quelques mois à Windsor, pour la conversion des nègres, obtient un succès considérable. En connection avec cette mission le révé-

rend père Wagner, curé de Saint-Alphonse de Windsor, a dernièrement ouvert une école qui compte déjà 33 élèves. Sur ce nombre 16 ont eu le bonheur de recevoir le saint Baptême la semaine dernière. Les autres seront aussi baptisés au fur et à mesure qu'ils seront suffisamment instruits et préparés. Le révérend père Wagner a l'intention de bâtir, durant le courant de l'été, une école et une église pour cette intéressante portion de notre population. Mais comme les nègres sont pour la plupart des gens pauvres, et que du reste il n'est pas juste que les catholiques de Windsor, qui sont loin d'être fortunés, portent seuls le fardeau de la fondation de cette belle œuvre, il est à espérer que tous les catholiques du pays, qui ont à cœur le succès de cette entreprise, feront parvenir leur obole à M. le curé de Windsor.

La lettre suivante adressée il y a quelques jours par Mgr l'évêque de London au père Wagner montre que Sa Grandeur a à cœur le succès de l'œuvre.

London, Ont., fête de St-Patrice 1887.

" Mon cher doyen,

" C'est avec le plus grand plaisir que j'approuve la mission que vous avez fondée à Windsor pour la conversion des nègres, et j'ose espérer qu'un public généreux ne manquera pas de vous assister dans cette noble entreprise.

" Comme moyen et condition de succès dans cette œuvre de charité, une école pour les enfants de couleur est de première nécessité. Mais une école ne peut subsister sans fonds ; et pour procurer ces fonds, il faudra nécessairement vous adresser à la charité publique.

" Je vous envoie ci-joint une traite de cinquante piastres (\$50) pour ma contribution envers cette œuvre toute apostolique.

Tout à vous *in X to*

" † Jean Walsh, évêque de London "

Très Révérend J. F. Wagner,
doyen de Windsor, Ontario.

PAPE ET EMPEREUR.

Il y a des gens qui professent que les événements, comme les jours, se suivent et ne se ressemblent pas, et d'autres qui croient que l'histoire se recommence sans cesse.

J'ai remarqué, écrit M. Cornély, dans le *Gaulois*, que les premiers sont généralement des ignorants. Comme ils ne savent rien, tout ce qui arrive leur semble nouveau, inouï, sans précédent. Ils sont en extase devant toute chose comme M. Makoko fils devant un tramway.

Ils ont trouvé tout à fait invraisemblable et essentiellement moderne, il y a deux ans, la démarche du prince de Bismarck priant Léon XIII de s'ériger en arbitre entre l'Espagne et l'Allemagne, au sujet d'un îlot contesté.

Ils sont tombés de leur haut lorsqu'ils ont lu, l'autre jour, dans les feuilles que le Saint-Père exhortait les catholiques allemands à voter suivant les idées de leur empereur.

Et on les aurait certainement bien étonnés en leur révélant que l'empereur, le prince de Bismarck et le pape recommencent une histoire vieille de plus de mille ans, que Léon XIII se comporte d'après les plus anciennes traditions du Saint-Siège, que ce pape si moderne, si bien de son temps, est extraordinairement vieux jeu, et qu'il agit envers l'empereur Guillaume comme son prédécesseur Grégoire III agissait envers Pépin le Bref, qui lui donna l'exarchat de Ravenne, l'embryon du pouvoir temporel ; comme son prédécesseur Léon III agissait envers Charlemagne, qui lui rendit Rome.

Il y a toujours eu et il y aura toujours, entre ces deux êtres que Victor Hugo appelait :

Ces deux moitiés de Dieu : le Pape et l'Empereur,

un aimant magnétique qui les porte l'un vers l'autre, qui les laisse libres de s'unir ou de se combattre, mais qui les met face à face ; car la terre et l'humanité ne sont pas assez grandes pour qu'ils puissent y vivre ensemble sans contact.

Toujours, depuis qu'il y a eu des empereurs ici bas — et par ce mot " empereur " il faut désigner le souverain prépondérant en Europe — toujours, ils ont eu le pape pour adversaire ou pour allié, et jamais ces deux moitiés de Dieu ne sont restées indifférentes l'une à l'autre, car chacune représente une force différente. L'un a la force morale, l'autre la force matérielle, et il n'y a de pouvoir réel, d'empire véritable, que le pouvoir et l'empire, nés de l'accouplement de ces deux forces.

Qu'il s'agisse d'un Constantin, d'un Charlemagne, d'un Othon, d'un Henri IV d'Allemagne et plus tard, d'un Charles-Quint, et plus tard encore, d'un Napoléon 1er, c'est toujours le même spectacle qui est donné au monde.

L'homme qui porte l'épée et l'homme qui porte la croix se cherchent instinctivement pour se compléter, comme l'âme cherche un corps, et un corps son âme.

S'ils luttent, chacun combat avec ses armes ; l'un avec son gantelet de fer ; l'autre, avec ses deux doigts tendus pour la bénédiction ou la malédiction. Et, s'ils s'unissent, chacun apporte à l'autre ce qu'il possède.

Le pape donne à l'empereur la souveraineté morale dont il est investi, et l'empereur rend au pape la souveraineté temporelle dont il dispose.

Nos pères ont vu cela. Leurs pères l'avaient vu avant eux, et les arrière-grands-pères de nos arrière-grands-pères n'avaient pas vu autre chose.

Ces " machines-là " se trouvent dans les gros, les gros livres. On peut encore les découvrir dans quelques cervelles humaines qui les ont apprises jadis et retenues, et qui résistent encore à l'abêtissement général, obligatoire et laïque propagé depuis quelques années en France sous le nom d'enseignement.

Ces cervelles-là n'ont point été plongées dans la stupéfaction

en voyant M. de Bismarck se conduire comme se conduisaient ses ancêtres sous les Othon ou les Henri IV.

Seulement, les gens qui les possèdent et qui sont habitués à chercher dans le passé un flambeau pour éclairer les mystères de l'avenir, se sont dit, le lendemain du jour où le chancelier a réclamé l'arbitrage pontifical :

—Voilà l'empereur qui fait des avances au pape. C'est que l'empereur a besoin du pape.

Et ils ont attendu.

Lorsqu'ils ont lu la note du cardinal Jacobini et constaté l'appui électoral que prête le pape à l'empereur, ils se sont dit :

—Voilà ce que nous attendions !

Et maintenant, ils attendent la suite logique de cette collaboration grandiose. Quoi ? Le rétablissement sous une forme quelconque du pouvoir temporel.

L'autre jour, on a distribué à tous les hommes politiques de Rome une brochure dans laquelle on annonce que des négociations vont s'ouvrir entre le gouvernement allemand et le gouvernement italien sur les bases de discussion suivantes :

On couperait Rome en deux. On laisserait au pape la rive droite du Tibre, depuis Saint Paul-hors-les-Murs jusqu'à Ponte-Molle, c'est-à-dire les quartiers du Transtévère, de Borgo-Nuovo et du Château Saint-Ange, plus la campagne romaine jusqu'à Civitta-Vecchia, c'est-à-dire la porte de sortie libre sur la Méditerranée.

Moyennant quoi : réconciliation entre la royauté et le Saint-Siège. Moyennant quoi, le pape, aussitôt, appliquerait les idées qu'on lui prête dans une autre brochure intitulée : *Il Pensiero intimo di S. S. L. XIII. Confidato ad presunto suo successore.*

C'est un dialogue entre le pape et le cardinal X..., dans lequel le pape regrette ce qu'a fait son prédécesseur Pie IX, ce qu'il est obligé de faire lui-même, et recommande à son successeur de se rapprocher de l'Italie, de l'aimer autant que l'Eglise, de travailler à sa grandeur, de l'aider à dominer le monde, d'accepter la loi des garanties, de sortir souvent, de bénir le grand peuple italien, etc., etc.

Or là-bas, où il y a, comme partout ailleurs, des hommes avisés qui connaissent leur histoire, on commence à dresser l'oreille et à se demander comment va finir cette conversation magnifique, à travers le temps et l'espace, entre le pape et l'empereur, entre le successeur de Léon III et le successeur de Charlemagne. On continue à espérer autour du Vatican, et on commence à appréhender autour du Quirinal. On a raison des deux côtés : onze siècles d'histoire sont là pour l'attester et pour dire que toujours, lorsque l'empire a demandé à la papauté un service du genre de celui qu'elle vient de lui rendre, il l'en a récompensé par un accroissement de puissance matérielle.

Onze siècles d'histoire sont là pour raconter que ce rôle de dé-

fenseur et de protecteur du Saint-Siège a toujours tenté le souverain prépondérant en Europe, et que cette tutelle s'attachait d'elle-même à la première couronne du vieux monde. Hélas ! nous avons possédé cette couronne et revendiqué cette mission jusqu'en 1870, et les portes de la Rome papale sont tombées en même temps que celles de la France. Aussi un peu de désespoir est-il permis aux vrais patriotes, quand ils voient que l'Allemagne nous prend nos charges glorieuses et nos devoirs traditionnels, comme elle nous a pris nos provinces et notre prestige.

Tout s'enchaîne, tout s'entraîne ici-bas, par des liens mystérieux et invisibles pour les ignorants, mais visibles et presque tangibles pour les initiés à la vie vassée de l'humanité. Ceux-là peuvent prédire dès à présent que le pape, allié de l'empereur, retrouvera auprès de lui les avantages temporels que défendit si longtemps la France.

Et, je le répète, tout cela n'a rien d'extraordinaire ; c'est vieux, c'est horriblement vieux, comme toutes les choses humaines, en leur perpétuel recommencement.

L'humanité a l'air de marcher, et jamais elle ne change de place. Sous ses pieds, qui s'agitent, la terre tourne, comme tourne le cylindre de laiton sous les pieds rapides de l'écareuil, immobile en son agitation.

J. CORNÉLY.

LÉGENDE DE SAINTE VÉRONIQUE.

Le Fils de Dieu est conduit à la mort.

Le cortège a dépassé les murs de Jérusalem, et à chaque nouvel outrage il n'y a pas un homme qui ne se croie obligé de rire, pour faire comme les autres.

Au bord de la route douloureuse, cependant, on voit la noble maison de Séraphia, cousine de Jean Baptiste, et l'une des saintes femmes.

Séraphia avait un enfant, petite fille de neuf ans, sa joie, son unique et son précieux trésor. " Seigneur, s'écriait-elle, si je ne suis pas digne de mourir pour vous, prenez cette victime innocente ; je vous donne mon enfant. "

Mais le Fils de Dieu était une victime plus pure, et la justice du Père n'acceptait aucun échange.

Le cortège est tout proche. Séraphia dit à l'enfant : " Allons porter secours et mourir avec lui. "

Elle prend un tissu de laine fine et blanche, l'enfant porte le breuvage rafraîchissant et fortifiant qu'elle veut verser sur les lèvres du condamné, et elles se précipitent au milieu des soldats, qui n'ont point le temps de s'opposer ; une clameur furieuse s'élève, on les couvre d'injures, l'enfant est foulée aux pieds ; mais Séraphia est auprès de Jésus.

Le Sauveur a vu le dévouement de la fidèle servante, il prend

lui-même le voile qui lui est présenté et l'applique sur son auguste visage couvert de sueur, de poussière et de sang, et, avant que la soldatesque ait pu la repousser, il le lui a rendu avec un regard d'ineffable tendresse.

La foule a passé, les clameurs deviennent confuses, les bruits s'éteignent dans le lointain. Séraphia, toute brisée, est tombée à genoux près de son enfant évanouie, dont les petites mains meurtries portaient un vase brisé.

Lorsque Séraphia, revenant à elle, se relève, elle se trouve encore en face de Jésus. Le visage adorable du Sauveur s'était reproduit en traits inimitables sur le voile, il semblait qu'il la regardait du même regard que tout à l'heure.

L'image était une partie de Jésus, puisqu'elle était faite de son sang, elle était son œuvre, et aucun portrait n'a eu un tel artiste ni de telles couleurs.

Le voile de Séraphia fut nommé *Véronique*, c'est-à-dire *vraie image*. L'heureuse mère s'identifia si bien avec ce trésor qu'on ne lui donne plus que ce nom, qu'elle portera jusqu'à la fin du monde.

Les empereurs païens voulurent contempler l'image extraordinaire ; Véronique la transporta donc à Rome, où sa place était fixée par la Providence.

Elle guérit la fille de Tibère, mais ne convertit pas le tyran.

Véronique, comme la plupart des saintes femmes de l'Évangile, Marie, Marthe, Salomé, vint en France préparer une terre généreuse. Elle mourut à Souillac, où son tombeau a été honoré pendant des siècles. Puis, pour éviter des profanations, le corps fut porté à Saint-Seurin de Bordeaux.

Le Stabat,

La séquence ou prose *Stabat Mater* est une des plus belles fleurs poétiques et musicales du treizième siècle. Jacopone de Todi, son auteur, était un jeune docteur en droit, brillant et fortuné. Rome le citait comme une de ses gloires. Une femme aussi vertueuse que riche le comblait de tous les bonheurs d'ici-bas.

Mais, un jour qu'elle faisait l'admiration d'un bal, la salle s'écroule ; la jeune épouse périt sous les décombres. Jacopone, presque insensé de douleur, dit adieu à toutes les espérances du siècle, et la discipline de saint François d'Assise peut seule lui apporter quelques consolations. C'est alors que dans la solitude du cloître, toute son âme se fondant en douleurs, il s'écrie : *Stabat Mater dolorosa !* Quelle effusion de larmes, et comme il sait aimer la Croix de Jésus-Christ, ce cœur qui veut s'enivrer de la Croix ! Quelques érudits ont attribué à Lully le chant populaire du *Stabat*. Nous le trouvons bien inférieur, nous dit M. Charreire, à celui que Jacopone a composé pour cette séquence des sept douleurs.

Par un bref du premier septembre 1681, le Pape Innocent XI, accorde 100 jours d'indulgence aux fidèles, chaque fois qu'ils réciteront dévotement le *Stabat*, en l'honneur de la Compassion de Marie.

LE RÉVÉREND PÈRE BECKX.

Le révérend père Beckx, supérieur-général de la compagnie de Jésus, est mort vendredi 4 mars, dans sa quatre-vingt-treizième année, après soixante-sept ans de vie religieuse.

Né le 8 février 1795, à Sichem, dans le Brabant, Pierre Beckx entra au séminaire de Malines en 1815. Ordonné prêtre le 6 mars 1819 et placé comme vicaire à Uccle, il quitta ce poste au bout de trois mois, pour entrer au noviciat des jésuites d'Hildesheim.

Après qu'il eut été employé par ses supérieurs dans les ministères les plus délicats et les affaires les plus importantes, la congrégation générale de l'ordre l'appela, le 2 juillet 1853, à succéder comme supérieur-général, au père Roothaan ; il apportait à cette charge un riche assemblage de qualités éminentes que lui avait données la nature, qu'avaient développées la grâce divine, l'expérience et les mérites d'une vie toujours religieuse.

Son généralat, plus long que ceux de tous ses prédécesseurs, un seul excepté, fut aussi tout à la fois l'un des plus prospères et l'un des plus éprouvés. Le nombre des religieux de son ordre plus que doublé ; plusieurs de ses anciennes provinces rétablies en Irlande, en France, en Portugal, en Espagne, en Amérique ; la création de nouvelles missions ou une extension toute nouvelle de missions déjà existantes aux Montagnes Rocheuses, dans la Guyane, à Calcutta, à Constantinople, en Australie, au Brésil, au Nouveau-Mexique, à Madagascar, en Arménie, au Zambèze, etc. ; l'éducation de la jeunesse ; l'esprit du fondateur maintenu au sein de l'Ordre ; des instructions admirables données dans de nombreuses lettres encycliques ; enfin toute une légion de nouveaux modèles et protecteurs obtenus à sept reprises pour ses religieux par la canonisation ou la béatification de plus de quatre-vingt jésuites, tous, à l'exception de trois, missionnaires et martyrs : tels sont à grands traits les fruits de ce fécond gouvernement, fruits cueillis à travers des difficultés de toute sorte et au milieu de persécutions sans cesse renaissantes.

Forcé, par le gouvernement italien, de quitter Rome, le père Beckx se retira dans une maison de campagne près de Florence, et continua à gouverner de là sa compagnie jusqu'à la plus extrême vieillesse.

Cependant, il y a quatre ans, en 1883, touchant à sa quatre-vingt-dixième année, il crut prudent de préparer sa retraite. Une congrégation générale, qu'il réunit dans ce but à Rome, lui donna pour vicaire général et futur successeur le révérend père Anderledy, auquel six mois après il remit entièrement l'exercice de l'autorité. Alors il se retira à Rome dans l'ancien noviciat de Saint-André du Quirinal.

Là, près de l'autel de saint Stanislas et du tombeau de Charles-Emmanuel IV, l'un des prédécesseurs de Victor-Emmanuel sur le trône de Sardaigne et devenu jésuite après son abdication, le très révérend père Beckx a vécu encore trois ans, uniquement occupé à préparer son âme à l'éternité.

Protestation de S. Em. le cardinal Lavigérié.

Une libre-penseuse s'était permis, dans une conférence faite à Hyères, de parler des millions que posséderait Son Em. le Cardinal-Archevêque d'Alger. Un des auditeurs protesta vigoureusement contre cette affirmation de la conférencière et le *Journal d'Hyères* rendit compte de cet incident.

A cette occasion, le cardinal Lavigérié écrit une lettre à son *défenseur inconnu*. Nous y lisons ces mots :

“ On m'accusait donc devant vous d'être *millionnaire, archimillionnaire* : ce qui, au fond, ne serait pas pour me déplaire ; car, si j'avais ces millions-là, à coup sûr j'en trouverais l'emploi. Mais je ne les ai pas, ou je ne les ai plus : ce qui est tout un, car, au fur et à mesure que la charité et la foi des catholiques me les ont confiés, ils ont passé en constructions, en fondations d'œuvres, en pain de chaque jour, surtout en pain, puisque mon ministère apostolique ne s'exerce que parmi des pauvres...

“ La vérité, monsieur, est que, malgré toutes les apparences, je suis pauvre, et pauvre au point de devoir mendier le pain de nos missions et, en partie, de mes diocèses, car j'en ai deux : Carthage et Alger.

“ Ce qui permet de tromper les simples, c'est que les propriétés acquises il y a déjà vingt ans en Algérie, plus récemment en Tunisie, pour y établir mes œuvres, se voient aisément, et qu'on ne peut voir en même temps, ni que je m'en suis légalement et complètement dépouillé, ni, surtout, que leurs revenus sont sans aucune proportion avec les charges auxquelles elles doivent pourvoir.

“ En Algérie, j'ai acheté trois propriétés agricoles ; une à la Maison-Carrée, de 600 hectares ; une à Kouba, de 100 ; une aux Attafs, de 1,300 environ. Elles étaient en friche et m'ont coûté peu dans ce temps-là. Je les ai fait cultiver et mettre en vignes pour une portion.

“ Mais ce qu'il faut ajouter, c'est qu'à peine ont-elles été mises en valeur, je les ai légalement données : celle des Attafs, en la distribuant avec titres de propriété, aux orphelins arabes que nous y avons mariés dans deux villages construits exclusivement pour eux et à nos frais ; celle de la Maison-Carrée, en la remettant à une société civile légalement constituée pour les missions de l'intérieur de l'Afrique ; celle de Kouba, en la remettant à la même société, pour les œuvres de charité, hôpitaux et écoles, tenues par les Sœurs en faveur des indigènes.

“ Mais ce n'est pas tout.

“ La société civile à laquelle j'ai tout donné n'en est pas plus riche pour cela. En passant au bureau de l'enregistrement et à notre caisse, en voyant que ces biens sont hypothéqués pour la plus grande partie de leur valeur et que tous leurs revenus réunis

montent à peine au quart des dépenses auxquelles ils devraient pourvoir, on doit reconnaître aussi combien elle est pauvre.

“ Pour quiconque est de bonne foi, c'est ce qu'il doit dire de *mes millions*, qui n'ont, vous le voyez, que deux torts : c'est de n'être ni *millions*, ni *miens*. ”

LES MAUVAISES LECTURES (i)

Parmi les dangers du temps, il en est un qui les résume et qui les renferme tous. C'est le comble de la malice humaine, c'est le danger des mauvaises lectures. Plus elles se multiplient, plus les fruits en sont amers, et plus nous sommes tenu de les signaler et de les combattre. Apprenez jusqu'où va le mal ; tremblez en voyant ses affreux effets ; mais prenez courage et préparez-en le salut. e et héroïque remède.

I

Il n'y a rien de meilleur ni de pire que la langue disaient les anciens, selon l'usage qu'on en fait. On pourrait en dire autant de la plume, puisqu'elle sert d'instrument à la langue pour instruire ceux que la parole ne pourrait atteindre. Mais la presse qui multiplie presque à l'infini la parole ou la plume, est encore plus que tout le reste ou la meilleure ou la pire des choses. Elle a des ailes pour faire en quelques secondes le tour de l'univers. Elle imprime, elle grave, elle immortalise la vérité ou l'erreur. L'esprit et le cœur de l'homme se remplissent à son gré de lumières ou de ténèbres, de vices ou de vertus. Elle règne sur les familles, elle gouverne la société contemporaine, elle fait et défait les lois, elle dirige l'opinion, elle est devenue la reine du monde.

Mais autant la bonne presse aurait d'influence si elle était plus répandue et mieux écoutée, autant la mauvaise a pris de nos jours d'empire et de crédit dans les affaires publiques. Tout se corrompt, la philosophie, l'histoire, les sciences exactes, le théâtre et les romans, la critique littéraire, les journaux surtout. Depuis les spéculations et les rêves des penseurs jusqu'aux leçons données dans les écoles, rien n'a échappé à la contagion. Les livres en apparence les plus sévères sont comme un arsenal où l'impiété vient fourbir et retremper ses armes ; tandis que les plus élémentaires traduisent, à l'usage de l'enfant, les maximes de l'impiété et les conseils de la licence.

S'il faut remonter jusqu'à l'origine du mal, c'est la philosophie nouvelle que nous mettrons en jugement. Elle s'est séparée, par un violent éclat, des anciens et des modernes, et brisant avec les sages de tous les siècles depuis Platon et Aristote jusqu'à Descartes et à Leibnitz, elle ne veut plus reconnaître ni un Dieu distinct du

(i) Lettre pastorale de Mgr Besson évêque de Nîmes, France, pour le carême de l'an de grâce 1837.

monde, ni une âme distincte de la matière, ni dans l'homme une volonté libre distincte de l'instinct, ni des récompenses ou des peines à mériter ou à craindre dans une autre vie. Que ces erreurs s'enveloppent de certaines ombres et se drapent dans certaines formules inaccessibles au vulgaire, elles n'en deviennent pas pour cela inoffensives. C'est à la jeunesse des écoles qu'elles s'adressent, juste à cet âge où l'âme éprise du plaisir cherche pour se justifier des prétextes spécieux. L'étudiant de quinze ans n'a que trop d'intérêts à ne pas croire, et la leçon du dehors se trouve promptement d'accord avec les désirs du dedans. Quand il rentre, l'esprit troublé, auprès de sa mère qui lui a enseigné le catéchisme, cette mère peut trembler. Il porte en lui deux ennemis, le doute et la corruption. Qu'il ne se vante pas d'avoir appris quelque chose, il n'a fait qu'oublier. Qu'il ne prétende plus demeurer sage, on vient de lui persuader qu'il est inutile de l'être. C'est pour son esprit la fin des dogmes, c'est pour son cœur la fin de la morale. Tout l'édifice élevé par les mains de la raison et de la foi dans l'âme de ce jeune homme s'écroule en un seul jour, et la mauvaise lecture que la philosophie contemporaine lui a fait faire n'est pas encore finie que tous les devoirs religieux sont finis pour lui.

La langue n'a plus assez de mots pour rendre les nouveautés impies avec lesquelles on flatte la jeunesse contemporaine. On la torture, on la déforme, on la peuple de barbarismes. Ce n'est pas assez d'avoir inventé trois ou quatre écoles assez ténébreuses pour obscurcir aux yeux de la génération présente les notions autrefois si claires de Dieu, de l'âme et de la liberté. Après les positivistes qui n'admettent que ce qui se voit et ce qui se touche sont venus les évolutionnistes qui ne voient dans l'esprit qu'une transformation de la matière. Voici les déterministes qui, en reconnaissant que la volonté est libre, prétendent qu'elle se détermine fatalement et qui ruinent par là toute la responsabilité humaine. Nous avons enfin les décadents, ainsi nommés sans doute de la décadence qu'ils précipitent, et les déliquescents qui se vantent de pécher sans remords contre la vérité, le sens commun et la langue française.

Grâce à eux, sur les mêmes hauteurs que la philosophie, habite une poésie nouvelle qui n'a rien de commun avec l'antique Parnasse. Les dieux d'Homère avaient de la grandeur jusque dans les vices qu'ils persuadaient aux hommes par leurs exemples. Mais ces dieux faciles à servir sont encore trop exigeants pour les modernes. C'est la guerre des Titans qu'ils veulent renouveler. Ils entassent les blasphèmes les uns sur les autres en essayant d'escalader les cieux. Le blasphème est le titre qu'ils donnent à leurs livres, et sous ce titre abominable il n'est rien qu'ils ne railent, qu'ils ne souillent, qu'ils ne traînent aux gémonies. L'impie arrache tous les jours à la lyre française ses cordes harmonieuses, elle en fait une lyre aux cordes d'airain qui ne sonne que l'injure, le désespoir, la mort et le néant. Où sont-ils ! où

sont-ils ces poètes qui ont bercé, par leurs accents religieux, notre enfance et notre jeunesse ? Où sont-elles ces *Méditations* et ces *Odes* inspirées par le *Génie du Christianisme* ? N'aurons-nous plus de poètes chrétiens ? Le Crucifix n'aura-t-il plus pour eux ni espérance ni souvenir ? Lamartine l'a chanté, Musset l'a regretté, mais Victor Hugo n'a pu l'embrasser à sa dernière heure. On le bannit aujourd'hui du chevet du mourant comme de l'école, du prétoire et de l'hospice, et le grand prélat qui voulait quitter le lit de son agonie pour porter au grand poète l'image de son Dieu, n'a que trop compris que le moribond expiait par la faute de tous les siens, la faute qu'il avait commise en mêlant sa voix à la voix des blasphémateurs. Mon Dieu ? Vous l'avez pesé dans votre balance. Ses premiers chants lui ont-ils obtenu grâce et miséricorde ?

Hélas ! les mauvaises pages qu'il écrivait depuis quinze ans n'étaient que trop capables de faire oublier les œuvres de sa jeunesse. Pour nous, c'est notre devoir de le signaler parmi ceux qui ont précipité la décadence de leur siècle et ajouté de trop longs chapitres au livre de l'impiété contemporaine. L'histoire qu'il a mise à la torture pour servir son orgueil a aussi ses corrupteurs. Ce ne sont plus seulement des livres mêlés de bien et de mal, où les crimes des méchants sont excusés par la fatalité et les actions des gens de bien taxées de faiblesse ou d'imprévoyance. Une école plus hardie s'impose aujourd'hui avec un fureur qu'on ne connaissait pas encore. On réhabilite l'échafaud de Louis XVI, on chante ses bourreaux, et, après avoir pardonné à Danton les impardonnables massacres dont il sonna le tocsin, avec ce qu'on appelle si imprudemment sa grande voix, on reproche à Robespierre d'avoir tardé à faire tomber ces cent mille têtes qui remplissaient les prisons de la Convention. Joseph de Maistre accusait l'histoire d'être entrée dans la conspiration formée contre la vérité. C'était alors l'histoire écrite pour les savants dans les in-folios de l'*Encyclopédie* ; aujourd'hui, c'est l'histoire écrite pour le peuple, pour les femmes, pour les jeunes gens, pour les enfants. Cette histoire a déclaré à l'Eglise une haine implacable. Les papes lui sont en horreur, le christianisme ne lui inspire que du dégoût, et son admiration se partage entre les idolâtries dont elle célèbre les faux dieux et le mahométisme dont elle vante la corruption sous le nom de la civilisation et du progrès. Quelles lectures ! Quels citoyens on prépare à la France ! Quels fidèles on donnera à l'Eglise avec de telles leçons !

Pendant que la philosophie, l'histoire, la poésie s'égarant d'un commun accord, préparant ainsi des pièges aux générations encore assises sur les bancs des écoles publiques, les lectures dites scientifiques ne sont pas meilleures. On fait mentir la science sous prétexte d'en vanter les conquêtes. C'est mentir que de faire croire au monde qu'elle est la clef universelle et qu'elle a pouvoir pour tout fonder et pour tout détruire. Ni les mathématiques, ni la

physique, ni la chimie ne sauraient révéler à l'homme ni son origine, ni sa nature, ni ses devoirs, ni ses destinées. C'est mentir que d'avancer qu'avec la critique moderne les Saintes Ecritures perdent toute autorité et les miracles leurs prestiges. C'est mentir que d'affirmer qu'avec le temps et le progrès tout le surnaturel s'évanouira, et pour répéter le blasphème du jour que "toutes les idoles religieuses", c'est-à-dire tous les cultes, disparaîtront de la surface de la terre, chassées par la lumière de la science et de la raison. Oh ! lumière de la science, que tu es faible ! ô raison humaine, que tu es courte ! Et quel affreux mensonge que de proclamer le progrès quand nous reculons dans la famille jusqu'au divorce, dans la société jusqu'à la révolte, dans la religion jusqu'à l'athéisme, dans l'ordre social jusqu'à ne pouvoir supporter désormais ni Dieu, ni juge, ni maître, ni loi.

Pour accréditer tous ces blasphèmes, on leur donne un corps et un visage, on les incarne dans les personnages d'un roman, et on les persuade à ceux que l'appareil scientifique aurait rebutés. Voici le grand attrait, le principal succès des mauvaises lectures ! Les romans varient à l'infini leurs intrigues et leurs tableaux pour attirer la curiosité, fixer l'attention, s'emparer des âmes par la surprise et régner sur elles en excitant tout à la fois l'orgueil, la cupidité et surtout l'amour du plaisir. On crée un monde imaginaire et fabuleux qui n'existera jamais. Ce sont des milliards à gagner, des diamants à recueillir à pleines mains, des fantômes de volupté, capables de faire tourner toutes les têtes. Les aventures les plus invraisemblables s'entassent les unes sur les autres mêlées de grands coups d'épée, d'exploits ridicules, de voyages entrepris dans les solitudes et jusqu'au fond des mers pour leur arracher leurs trésors. L'impossible et l'absurde sont toujours crus quand ils flattent les passions ; mais quand au sortir d'une pareille lecture, on se retrouve en face des réalités de la vie et des devoirs à remplir, quelle déception, que la vie semble triste et que le devoir devient difficile !

Encore ce mirage trompeur a-t-il je ne sais quelle fausse grandeur qui pourrait laisser à l'homme les illusions de la bonne foi. Mais le roman le plus à la mode a d'autres procédés. On a cherché au fond des convoitises de l'homme ce je ne sais quoi de vil et de grossier que l'on n'osait pas s'avouer et qui n'avait pas été satisfait jusqu'à nos jours. Une école nouvelle s'est formée pour répondre à ce besoin de la bassesse humaine. La peinture, au lieu d'idéaliser les traits, les ravale jusqu'au ridicule ; la sculpture, au lieu de pétrir l'ivoire, le marbre et l'airain d'une main délicate, les a rendus odieux à l'œil et rudes au toucher. La prose lutte avec la poésie pour se hérissier d'images grotesques, de mots crus, de tours abruptes. Tout autre qu'un homme corrompu ne supporterait pas une telle lecture et jetterait le livre au feu. C'est le langage du bagre mêlé à celui de la taverne. C'est l'argot des joueurs, des ivrognes et des courtisanes. C'est le dernier degré de la bassesse et de l'avilissement.

Mais de toutes les lectures, la plus commune, la plus dangereuse, la plus perfide, c'est celle du mauvais journal. C'est par la curiosité que le journal s'impose, il s'impose à tout le monde, tout le monde veut le lire, et c'est pourquoi il n'est presque personne que le mauvais journal ne séduise et ne perde.

Celui-ci de la première ligne à la dernière n'est qu'un long tissu de blasphèmes et de scandales. Il commence sous la rubrique du calendrier révolutionnaire, et il se termine par des offres de débauche. Là, tout est mensonge et calomnie : l'article sorti de la plume de la rédaction, dans lequel l'Eglise est déchirée et mise en pièces ; les nouvelles, entre lesquelles on donne une place distinguée à tous les faux bruits répandus contre le clergé, les écoles chrétiennes ; le feuilleton, roman honteux, dont on ne saurait lire une page sans souiller son âme des plus sales images ; les faits divers où il n'y a plus de diversité que celle du vice ; la chronique des tribunaux et des cours d'assises, qui donne au crime le relief séduisant de la célébrité. Tout, jusqu'aux annonces, est d'une grossièreté, d'une audace, d'un cynisme qui auraient révolté, en d'autre temps, le goût le moins délicat. Mais on s'est accoutumé au poison, on le boit à longs traits, et on ne sent pas les atteintes mortelles qu'il donne à la conscience jusque dans les profondeurs de l'âme.

(à suivre)

Présence des catholiques aux enterrements civils.

M. de Cassagnac, désigné par le sort pour représenter la Chambre des Députés à l'enterrement civil de M. Cantagrel, s'est refusé à remplir ce mandat et a donné en ces termes les motifs de son refus :

“ Ma conscience de catholique m'interdit formellement de suivre un convoi funèbre qui ne s'arrête pas d'abord à un temple consacré...”

“ La libre-pensée est devenue militante, agressive, et marche audacieusement à l'assaut du christianisme.

“ Ce n'est plus à des malheureux égarés que nous avons affaire, c'est à des ennemis implacables.

“ Et, marcher derrière un corbillard que ne précède pas le prêtre et que ne surmonte pas la croix, serait une capitulation sans excuse.

“ Je ne la commettrai pas.

“ J'ai aimé mon père autant qu'un fils peut l'aimer ; j'aime mes enfants également autant qu'un père peut les aimer.

“ Me blâme qui voudra ou qui pourra ; mais, s'ils fussent morts en reniant leur foi, en affichant la négation de Dieu, sans hésiter, j'eusse refusé de les escorter à leur dernière demeure.

“ En pleine guerre religieuse, quand nos croyances sont outrées

gées publiquement, quand nos prêtres sont proscrits et réduits à la misère, quand l'athéisme d'Etat se dresse insolemment en face des églises quotidiennement dévalisées par les voleurs qu'il encourage. le catholicisme doit se retremper dans l'intransigence des premiers, des grands jours de notre religion.

“ Et ce que je ne ferais pas pour les plus chers parmi les miens, je ne saurais le faire pour un étranger, fût-il mon collègue au Parlement...”

“ Ceux qui croient ne sauraient, sans une complicité criminelle, s'associer publiquement par leur présence au mépris de leur foi...”

“ Nous ne pouvons pas et nous ne devons pas sanctionner de près ou de loin ce qui, à nos yeux, est le découronnement de l'humanité, ce qui l'avilit en lui désignant comme but unique la terre, qui est le but des autres bêtes.”

“ Si tous les catholiques étaient aussi fermement résolus à ne jamais céder aux lâches complaisances du monde et prenaient le parti, quels que fussent les liens d'amitié ou les liens de parenté, de refuser leur présence aux mariages et aux enterrements qui se passent de la consécration religieuse, les cérémonies purement laïques ressortiraient bientôt de tout le triste éclat de leur abjection.”

LA PRIÈRE EN FAMILLE.

Sans doute elle est puissante la prière d'une âme isolée qui s'adresse à Dieu dans la solitude et le supplie avec larmes de lui accorder une grâce ; mais combien ne doivent-elles pas être plus puissantes encore toutes les voix d'une famille chrétienne, les voix des enfants unies à celles de leur père et de leur mère, à celles de leurs aïeuls, s'élevant toutes jusqu'au ciel pour implorer la même faveur !

Lorsque, dans une famille, l'on a besoin d'une grâce spéciale, lorsqu'elle est exposée dans sa foi, dans son honneur, dans ses affaires, lorsque l'un de ses membres court des dangers plus particuliers, alors qu'à la prière du soir l'on ajoute la récitation des litanies, d'un *Souvenez-vous*, d'une dizaine de chapelet à cette intention, que toutes les âmes s'unissent à cette même pensée, et l'on pourra avoir le ferme espoir d'être exaucé. Si nous n'obtenons pas plus souvent les faveurs que nous désirons, c'est peut-être parce que nous ne les demandons pas à l'aide de la prière commune.

Que les pères et les mères de famille, que tous ceux qui dirigent une maison, introduisent dans leur intérieur la pieuse et utile coutume de la prière en commun. S'il n'est pas possible de rassembler toute la famille immédiatement avant l'heure du coucher, l'on peut choisir le moment qui suit le repas du soir,

Nous garderons toujours le souvenir d'une famille chrétienne dans laquelle l'antique esprit de l'hospitalité patriarcale est encore conservé, et où le soir, nous avons vu le père, accompagné de son épouse et suivi de ses enfants et de ses domestiques, réciter la prière commune. En entrant dans la salle où devait se faire cette prière, il prit lui-même de l'eau bénite et en présenta à tous les assistants l'un après l'autre. Quand ils furent agenouillés, il se mit lui-même à genoux devant le crucifix suspendu à la muraille au-dessus de la cheminée, et, après avoir fait le signe de la croix, il commença la prière d'une voix douce et grave. Un beau jeune homme de 23 à 24 ans y répondait, comme sa petite sœur qui en avait trois ; la voix des serviteurs se mêlait à celle des maîtres. Nous étions ému et en même temps édifié par ce pieux spectacle.

Relevons la famille par la prière commune. Il est impossible qu'une journée commencée et terminée par cette prière ne soit pas une journée bénie de Dieu ; il est impossible qu'une famille où existe la sainte habitude de faire cette prière ne soit pas une famille bénie de Dieu,

SAINT JOSEPH, PATRON DE LA BONNE MORT.

La *Semaine du Puy* a raconté le fait suivant à la gloire de saint Joseph :

Il y a quelques mois à peine un vieillard inconnu se présenta chez un prêtre de B... pour lui demander de venir auprès d'une mourante, et il lui indiquait l'adresse à laquelle il voulait le conduire.

La rue désignée était mal famée, le vieillard était inconnu, la nuit s'avancait, on pouvait redouter un piège, et le prêtre hésitait ; mais le vieillard le pressa vivement :—Il faut venir sans retard, il s'agit de donner les sacrements à une pauvre vieille femme à toute extrémité.

Devant un devoir sacré, le prêtre cessa d'hésiter et suivit le messager. La nuit était glacée, le vieillard ne paraissait pas s'en apercevoir ; il allait devant et disait au prêtre pour le rassurer :—Je vous attendrai à la porte.

Cette porte devant laquelle on s'arrêta était celle d'une des plus mauvaises maisons de ce quartier, et le prêtre, qui portait le Saint-Sacrement, eut encore un mouvement d'appréhension ; mais songeant que Notre-Seigneur est venu pour les pécheurs, sur l'indication du guide, il tira fortement la sonnette. Aucune réponse.

Il frappa plusieurs fois et ce fut le même silence,

Le vieillard se tenait à quelque distance et le prêtre lui dit enfin :

—Vous voyez que c'est inutile, on ne vient pas m'ouvrir...

—Laissez-moi frapper, répondit le mystérieux personnage, en s'avancant, pendant que le prêtre reculait d'un pas, et dès que la porte sera ouverte, entrez au plus vite, montez jusqu'à tel palier, ouvrez la chambre du fond et là vous trouverez l'agonisante.

Ces paroles singulières étaient dites avec tant d'autorité que son interlocuteur ne fit aucune objection. Le vieillard heurta d'une manière étrange, la porte s'ouvrit aussitôt et le prêtre, sans hésitation cette fois, entra, monta, ouvrit la chambre indiquée et se trouva en face d'une femme étendue sur un lit de douleur et qui, dans son abandon, répétait au milieu des gémissements :

—Un prêtre ! un prêtre ! On me laissera donc mourir sans prêtre ?

Le ministre de Dieu s'approcha :

—Ma fille, voici un prêtre.

Mais elle ne voulait pas le croire.

—Non, s'écria-t-elle, personne dans cette maison ne voudrait chercher un prêtre !

—Ma fille, un vieillard m'a appelé près de vous.

—Je ne connais pas de vieillard, reprit la mourante.

Cependant le prêtre parvint peu à peu à la convaincre qu'il était le ministre de Dieu qu'elle appelait et lui offrit les sacrements.

Elle accusa alors les péchés de sa longue vie de pécheresse, qui pesaient lourdement sur sa conscience, et manifesta une si vive contrition que le prêtre étonné de rencontrer tant de foi en une personne séparée si complètement de Dieu, lui demanda si elle n'avait pas conservé quelques pratiques de dévotion.

—Aucune, dit-elle, sauf une prière que je disais chaque jour à saint Joseph pour obtenir une bonne mort.

Le prêtre prépara toutes choses pour les derniers sacrements, et pendant ce temps plusieurs personnes entrèrent dans la chambre et en sortirent sans paraître l'apercevoir.

Il donna à la pécheresse repentante le saint Viatique qu'il avait apporté, ainsi que l'Extrême-Onction, et ne la quitta que lorsque, pleine de paix, elle eut remis son âme purifiée aux mains de Jésus Christ.

La même solitude régnait toujours ; le prêtre regagna la porte et sa demeure sans rencontrer personne ; mais réfléchissant sur l'événement de la nuit, sur le ministère consolant qu'il avait rempli, il sentit naître en son cœur la conviction que le charitable vieillard n'était autre que le glorieux et miséricordieux saint Joseph, patron de la bonne mort.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

Mary Beck, ve Laughlin.—Mathilde Boissoneau.—Caroline Trudel, ve King.—C. Bonneville.—J. Desormiers.—J. Baudoin, ve Peltier.—C. David.—Pamela Dufort, ép. Tougas.—Mary McCarthy.—Martin Courtois.—Simon Paquet.—Anastasie Lamoureux.—Louis Hébert.—Alfred Deschamps.—Norbert Vaillancourt.—Joseph Lalonde.—Elisabeth Monette, ép. Lespérance.—J. Labelle.—Gilbert Mathieu.—L. Corbeau, ép. Lamarche.—Casimir Rivet.—A. Goyette.—Emélie Mazurette, ve B-aupré.—A. Décarrie.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESSEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISES

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE
CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude:

Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRE

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jolies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRE**s en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les pensionnats,

677 RUE SAINTÉ-CATHERINE MONTREAL



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELLS FOUNDRY CO.
TROY NEW-YORK

BRITTON & BRUNET

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS. VAILLANCOURT

Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
ortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

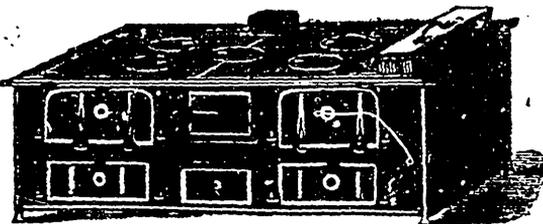
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal.

POÊLES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vée par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Convents,
d'Hospit-
ces et
d'Hôtels

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.

HUILES DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

PEPIN & BOIRE

FACTEURS D'ORGUES D'EGLISE ET DE SAL N

No. 605 Rue Sanguinet, Montréal.

30 ANS D'EXPERIENCE CHEZ MM. S. R. WERREN & FILS I

TORONTO

Satisfaction garantie et conditions faciles. Réparation et accordage exécutés promptement et à bas prix

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

RECOMPENSE ! DE \$10 a \$50,
à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance

d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
pense. Adresser un timbre pour circulaire à

PAGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; gagnants pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SCAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrication étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

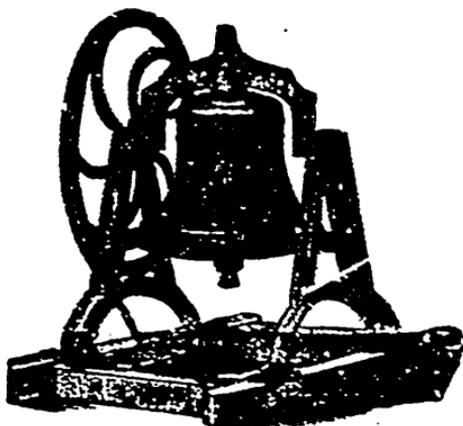
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1878 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES COLLÈGES ET COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marche et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleures systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

Les célèbres Vins du Canada, la Bière et Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison,



J.-B. RICHER

N° 556, Rue Lagachetière

MONTREAL.

